



8 FICHE PÉDAGOGIQUE

DÉSINFORMATEURS: COMMENT FONT-ILS POUR NOUS TROMPER

OBJECTIFS DU PROGRAMME SCOLAIRE

DISCIPLINES ET NIVEAUX VISÉS

Français (2^e cycle du secondaire)

Lire et apprécier des textes variés

- Porter un jugement critique : prendre du recul par rapport au texte en s'appuyant sur des repères culturels et médiatiques qui confirment le caractère crédible ou recevable d'une source ou d'une information.

ECR (1^{er} cycle du secondaire)

Thème : l'autonomie

- Des conditions de l'autonomie : le jugement critique, le bon sens, la responsabilité morale, la capacité de choisir, l'authenticité, etc.

Forme de dialogue

- Conversation, discussion, débat.

DIMENSIONS DE LA COMPÉTENCE NUMÉRIQUE CIBLÉES

- Développer et mobiliser sa culture informationnelle ;
- Exploiter le potentiel du numérique pour l'apprentissage ;
- Développer sa pensée critique à l'égard du numérique ;
- Produire du contenu avec le numérique ;
- Innover et faire preuve de créativité avec le numérique ;
- Communiquer à l'aide du numérique.

OUTILS NUMÉRIQUES SUGGÉRÉS

- Réaliser une infographie : Canva ;
- Discuter, sonder et faire réagir les élèves : Mentimeter ;
- Créer un croquis-note : Tayasui Sketches.

INTENTION PÉDAGOGIQUE DU GUIDE

Au terme de ces activités, l'élève sera en mesure de comprendre qu'une fausse nouvelle peut prendre plusieurs formes et que certains types d'information ne pourront pas être vérifiés aussi facilement que d'autres.

OBJECTIFS DES ACTIVITÉS

- Démontrer, à travers une infographie, ce qui fait qu'un article peut être une fausse nouvelle ;
- Élaborer un croquis-note qui rend visible un concept concernant la propagation des fausses nouvelles ;
- Discuter et donner son opinion sur le partage de fausses nouvelles ;
- Faire réagir et débattre sur la fiabilité des différents médias sociaux.

INTRODUCTION

On entend beaucoup parler de fausses nouvelles, mais on oublie qu'elles peuvent prendre plusieurs formes et sembler, à première vue, légitimes. Certaines sont 100 % mensongères, alors que d'autres contiennent un mélange de demi-vérités et de mensonges. Dans certains cas, l'image qui les accompagne peut être vraie, mais c'est la signification qu'on lui donne qui est fausse.

Peu importe que l'auteur d'une fausse nouvelle ait agi pour nuire ou qu'il ait sincèrement cru à ce qu'il a communiqué, dans tous les cas, il faut avant tout distinguer le vrai du faux. Et dépendamment du type de contenu, certaines caractéristiques de base se dégagent.

LES CARACTÉRISTIQUES DES FAUSSES NOUVELLES

Faire dire à une image ce qu'elle ne dit pas

Rien de plus facile que de prendre une image sur Internet, de la publier sur Facebook ou Instagram et de prétendre qu'elle a une autre signification. Beaucoup de personnes mal intentionnées l'ont fait afin de nuire à des gens ou à des causes auxquelles elles n'adhèrent pas. Par exemple, au lendemain de la grande marche sur le climat de Montréal, en septembre 2019, on a vu apparaître sur les médias sociaux une image d'un parc rempli de déchets, accompagnée d'un titre qui prétendait que c'était là le peu de respect que les défenseurs de l'environnement avaient démontré envers le parc du Mont-Royal. En réalité, l'image provenait d'une autre ville, avait été publiée quelques années auparavant, après un spectacle, et non après une marche pour l'environnement.

De toutes les fausses nouvelles mentionnées dans cette fiche, c'est la plus facile à vérifier. Il suffit de sauvegarder l'image dans son ordinateur ou de copier son adresse, d'aller sur Google Images et de lui indiquer quelle image on recherche. Dans beaucoup de cas, il devient alors très facile de retrouver l'origine de cette image. Plus de détails dans la fiche « [Comment authentifier une image](#) » (www.bit.ly/2Y2dQqK) produite dans le cadre du projet *30 secondes avant d'y croire*.

Les « mèmes »

Ce n'est malheureusement pas aussi facile de départager le vrai du faux avec les « mèmes », c'est-à-dire ces images auxquelles on a ajouté du texte, mais généralement sans donner de détails sur l'origine de la nouvelle, l'auteur, etc. En effet, Google Images s'avère très peu performant lorsqu'il s'agit de chercher l'origine d'une image comportant du texte.

Si, de plus, il s'agit d'un montage, comme dans le cas de cet éléphant qui portait soi-disant le bébé d'une lionne dans sa trompe, il peut être très difficile de retracer l'origine des différents éléments de la photo.



Questions à se poser :

- Le texte accompagnant l'image contient-il un hyperlien vers la source, c'est-à-dire le photographe ou un média crédible ? (voir la fiche pédagogique : *Les sources journalistiques*).
- Un site fiable a-t-il confirmé cette affirmation ? (voir la fiche pédagogique : *Comment reconnaître un site d'information fiable ?*).

Si la réponse à ces deux questions est négative, il vaut mieux ne pas partager ce « mème ». À noter que dans le cas des photos les plus virales, il est possible que des journalistes vérificateurs de faits, en français ou en anglais, aient déjà fait la vérification (voir par exemple ces textes [de Snopes](http://www.bit.ly/2XRH8Zf) (www.bit.ly/2XRH8Zf) et [des Décodeurs](http://www.bit.ly/2AYVv9G) (www.bit.ly/2AYVv9G) sur la photo de l'éléphant, qui était en fait un poisson d'avril).

Les vidéos manipulées

Une personne mal intentionnée qui possède les compétences techniques nécessaires peut mettre en ligne une vidéo dont elle a ralenti la vitesse ou coupé des extraits de manière à ce que l'individu à l'écran semble faire ou dire quelque chose de compromettant.

En procédant à une recherche Google ou sur le réseau social sur lequel a été publiée cette vidéo, on peut découvrir qu'il s'agit d'une arnaque. Si elle a déjà beaucoup circulé, il est possible que quelqu'un ait eu le temps de la dénoncer.

Il est également possible de faire une capture d'écran d'un extrait de la vidéo, et de procéder à une recherche Google Images pour vérifier son authenticité. Mais les résultats sont très incertains et cette étape peut s'avérer laborieuse.

Par ailleurs, on a beaucoup parlé ces dernières années des *deep fake*, ou hypertrucages, qui sont des vidéos de gens à qui l'on ferait dire des choses qu'ils n'ont jamais dites. Il est important de souligner que la technologie est encore loin d'être au point (un logiciel peut facilement repérer les nombreuses coupes, le manque de synchronisation entre les paroles et le mouvement des lèvres, etc.). Si une telle vidéo circulait, on pourrait rapidement trouver, via Google, Facebook ou Twitter, un avertissement comme quoi il s'agit d'une arnaque.

Les textes

« Le pape a endossé Donald Trump ». Cette fausse nouvelle a été la plus partagée de toute la campagne électorale américaine en 2016. Elle constituait une « bonne nouvelle » pour une partie de l'électorat (les Américains catholiques) et elle était surprenante : deux caractéristiques qui expliquent en général le succès d'une fausse nouvelle.

Différentes études sur la construction de fausses nouvelles ont dégagé des caractéristiques contenues dans la plupart des textes inventés de toutes pièces :

- Un titre sensationnaliste ou qui nous prend par surprise (par exemple, « Justin Trudeau a cédé aux Nations Unies le contrôle des frontières en signant le Pacte sur les migrations »);
- Beaucoup de superlatifs (comme « miraculeux », « extraordinaire », etc.);
- Les sources de ces textes ne sont jamais citées ou l'on se contente de sources vagues (« des scientifiques ont déclaré », « un ministre a affirmé »).

Certains manipulateurs vont toutefois plus loin et citent de vraies personnes en leur attribuant des propos qu'elles n'ont jamais prononcés. C'est pourquoi, si un texte nous semble douteux, avant de le partager, il faut en revenir aux réflexes de base (voir la fiche pédagogique : *Comment reconnaître un site d'information fiable ?*):

- Cliquer sur le bouton « À propos de nous » (About Us) pour vérifier qui se cache derrière ce site ou quel est son mandat ;
- Vérifier si le site présente plusieurs opinions différentes ou s'il penche toujours du même côté ;
- Faire une recherche Google pour vérifier si un site fiable a lui aussi publié cette « nouvelle ».

Les faux sites et les faux comptes

Dans les cas extrêmes, des groupes bien organisés (l'agence russe Internet Research Agency est celle qui a fait le plus parler d'elle) ou bien financés ont créé de faux sites et des dizaines, voire des centaines, de faux comptes Facebook ou Twitter aux seules fins de partager les mêmes fausses informations et de donner ainsi l'illusion que celles-ci sont très populaires. Il ne faut pas compter qu'à lui seul un élève puisse détecter une telle organisation, là où des reportages journalistiques ont nécessité des jours de travail. Toutefois, deux trucs de base en vérification s'imposent :

- Un compte Twitter créé uniquement pour une campagne de désinformation n'a généralement pas beaucoup d'abonnés ;
- Si l'on a des doutes sur le site ou l'auteur, on peut cliquer sur la section « À propos de nous ». Souvent, ce dernier est anonyme.

À noter que rien dans le fonctionnement d'Internet n'empêche l'existence de ces faux sites et faux comptes. Les médias sociaux ont des règles qui empêchent la création de faux comptes, mais des journalistes révèlent régulièrement l'existence de tels réseaux, et c'est après la publication de leurs reportages que les plateformes les ferment. Tout au plus, après les élections américaines de 2016, Google, Facebook et d'autres ont resserré les règles s'appliquant aux publicités électorales.

Il faut se rappeler que :

C'est facile de fabriquer une fausse nouvelle. Au contraire d'une vraie nouvelle, pas besoin de vérifier les faits, de faire des entrevues ou de la recherche. Alors que, pour un journaliste, sa réputation dépend de la qualité de ses vérifications, l'auteur d'une fausse nouvelle, lui, ne veut pas devenir crédible, il veut du clic.

Si ça marche autant, c'est parce que nous sommes nombreux à ne pas avoir suffisamment développé le réflexe de faire quelques vérifications de base sur une nouvelle avant de la partager. Surtout quand la nouvelle dit ce qu'on veut entendre! (voir la fiche pédagogique : *Le biais de confirmation*).

Un mélange de vrai et de faux, ça aide. Même une théorie du complot invraisemblable contiendra une part de vérité, par exemple en mentionnant un politicien qui a vraiment menti ou une coïncidence suspecte entre deux événements.

Il faut de l'émotion pour que ça marche. C'est pourquoi les sujets qui divisent, comme l'immigration, sont si souvent utilisés par les désinformateurs : ils touchent une corde sensible chez une partie du public.

EXERCICES

EXERCICE 1

En équipe ou individuellement, l'élève devra travailler sur une nouvelle que l'enseignant sait être fausse et expliquer comment il peut démontrer qu'elle est fausse.

Pour éviter qu'il ne s'agisse d'une nouvelle qui aurait d'ores et déjà été déboulonnée par des vérificateurs de faits francophones, l'enseignant pourrait puiser parmi les fausses nouvelles vérifiées par le site américain Snopes (qui opère depuis les années 1990) ou bien, en lien avec la crise du coronavirus, [parmi la base de données](http://www.bit.ly/3e5rCib) (www.bit.ly/3e5rCib) constituée par les médias vérificateurs de faits de plusieurs pays. Le but de l'exercice ne doit pas être d'amener les élèves à prouver pourquoi c'est faux, mais de les amener à décrire leur démarche.

Suggestion : Cette activité peut prendre la forme d'une infographie. Sur une plateforme telle que Canva, l'élève devra élaborer la démarche qui lui a permis de décrypter l'article fourni par son enseignant. Chaque étape doit être accompagnée d'une image et d'un exemple tiré de la fausse nouvelle en question.

EXERCICE 2

Discussion ou travail pratique sur la diffusion des fausses nouvelles :

- Qu'est-ce qui explique qu'une personne publie une fausse nouvelle ?
- Est-ce illégal, de publier une fausse nouvelle ?
- Quel rôle devraient jouer les plateformes comme Facebook et YouTube face aux fausses nouvelles ?
- Qu'est-ce qui distingue ces plateformes des médias quant à la publication ou non de fausses nouvelles ?

Suggestion : Cette activité est l'occasion d'utiliser Mentimeter pour discuter et faire réagir les élèves. Écrivez chacune des questions dans un document sur Mentimeter et proposez, à chaque fois, une façon différente de fournir les réponses. Par exemple, la a) prendra la forme d'une « question ouverte », la b) de « choix multiples », la c) d'une échelle avec choix de réponses et la d) d'un « nuage de mots ».

EXERCICE 3

Discussion ou travail pratique sur la fiabilité des différents médias sociaux qu'ils utilisent

Tout dépendant du niveau d'utilisation des médias sociaux par les étudiants, lancer un débat sur « quel média social est le plus fiable, lequel est le moins fiable, et pourquoi ». S'enquérir auparavant, par sondage (anonymisé ou non), de leurs 2 ou 3 médias sociaux préférés.

Suggestion : D'une part, utilisez Mentimeter pour sonder les élèves concernant leurs médias sociaux préférés. Vous pouvez utiliser le mode « classement » pour récupérer les réponses des élèves. D'autre part, en lien avec les résultats obtenus, questionnez les élèves sur lequel, selon eux, est le média social le plus fiable et lequel l'est le moins. Pour afficher leurs réponses, proposez la forme « question ouverte » pour qu'ils aient assez d'espace pour justifier leurs choix. Y a-t-il une différence de choix entre leur média social préféré et celui qu'ils considèrent le plus fiable ? Au final, vous pouvez refaire un document sur Mentimeter, en mode « classement », qui met de l'avant les médias sociaux les plus fiables et comparer les résultats avec le classement réalisé au préalable (celui sur les médias sociaux favoris).

EXERCICES

EXERCICE 4

Discussion ou travail pratique sur le rôle involontaire des élèves comme diffuseurs de fausses nouvelles

- Comment vérifier l'identité d'une personne sur Instagram ? Sur TikTok ? Sur WhatsApp ? Sur Reddit ? Sur votre média social préféré ?
- Avez-vous déjà partagé une nouvelle, un message, une photo ou une vidéo qui comportait peut-être de l'information fausse, sans savoir qui était l'auteur ou le site qui se cachait derrière ?
- Si oui, quelle est votre contribution à la dissémination de fausses nouvelles ?

Suggestion : Cette activité est l'occasion de créer un croquis-note qui résume les bonnes pratiques à adopter pour éviter de propager des fausses nouvelles. L'utilisation d'une tablette électronique et d'un outil de dessin tel que Tayasui Sketches peut faciliter la conception du croquis-note. Les élèves doivent donc choisir un concept, par exemple le bon usage de TikTok, et rendre visible leur pensée sur le sujet à travers le dessin et l'écriture.



Voici un exemple de croquis-note au sujet de l'identité numérique sur Twitter.

Source : Pinterest

CORRIGÉ

1.

N/A

2.

Pistes de réponses :

- a) Défendre une idéologie ou une cause qui lui tient à cœur; nuire à quelqu'un (un adversaire politique, par exemple); susciter le doute chez une partie de la population quant à la légitimité ou l'honnêteté d'un candidat, d'une compagnie, d'une organisation, d'une cause, etc.; gagner de l'argent (plus on attire des clics, plus on peut espérer des revenus publicitaires).
 - b) Non, sauf dans les cas de propos diffamatoires ou de propagande haineuse.
 - c) Question ouverte: devraient-elles davantage régler les fausses informations qui circulent ou laisser à leurs usagers une totale liberté de parole?
 - d) Entre autres réponses possibles: les médias sérieux se soumettent à des règles d'éthique et à des codes de déontologie qui leur interdisent de publier des faussetés (voir la fiche pédagogique: *Qu'est-ce qu'un média d'information?*); les médias peuvent également être tenus responsables, en justice, s'ils ont autorisé la parution d'une fausse nouvelle qui a nui à la réputation d'une personne.
-

3.

N/A

4.

- a) Chaque fois, même recette : cliquer sur le nom de l'auteur ou sur quelqu'autre option qu'offre la plateforme pour nous diriger vers sa bio, sa page « Contact » ou sa section « Qui sommes-nous ».
- b) Si l'étudiant l'a fait en ignorant qui est l'auteur, mais qu'il a partagé cette nouvelle parce qu'il l'aimait bien, c'est l'occasion de revenir à la fiche pédagogique: *Le biais de confirmation*.
- c) Rappel utile: la majorité des gens qui partagent une fausse nouvelle le font parce qu'elle dit ce qu'ils veulent entendre. L'élève ne doit pas se sentir incompetent: nous tous, nous lisons ou écoutons d'abord ce qui confirme nos opinions ou nos idées préconçues. Les statistiques démontrent que tout le monde est à risque de partager des fausses informations ou des informations douteuses, et les jeunes ne sont pas immunisés.